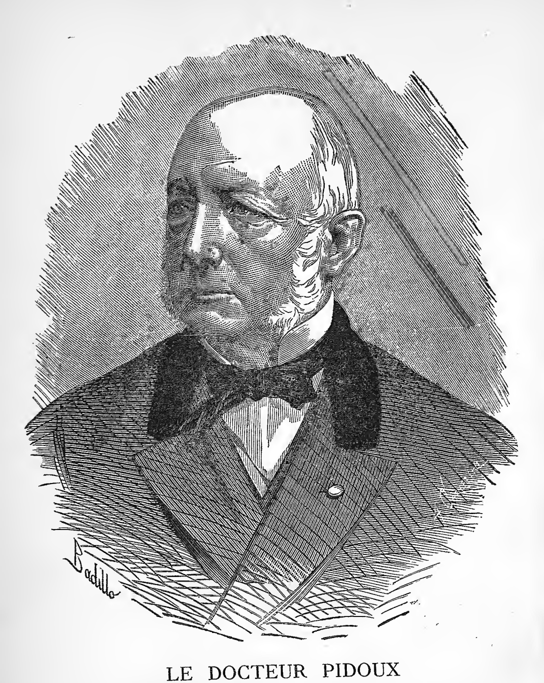


LE DOCTEUR PIDOUX

Membre de l'Académie de Médecine. — Médecin Inspecteur d'Eaux-Bonnes.

1808—1882

LE

DOCTEUR PIDOUX

Membre de l'Académie de Médecine. — Médecin Inspecteur d'Eaux-Bonnes.

1808 - 1882

PAR

A. ARÊAS

Rédacteur en chef du *Courrier d'Eaux-Bonnes.*



ORNÉ D'UN PORTRAIT

PAU
LÉON RIBAUT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
6, rue St-Louis, 6

1882



LE DOCTEUR PIDOUX

En 1860, au commencement de mai, au moment même où une saison thermale allait encore s'ouvrir, une triste nouvelle arrivait à Eaux-Bonnes et y produisait une profonde sensation. Le docteur Darralde venait de mourir ! Au même moment où une famille en pleurs se tenait à Navarrenx, autour du lit où reposait, pour la dernière fois, le corps du grand praticien, à cette même heure, au fond de la vallée d'Ossau, une population entière était consternée, terrifiée. Un deuil public frappait notre ville thermale; de même qu'un grand peuple attristé par la perte de l'homme d'Etat dont le génie lui a assuré un rang élevé dans l'histoire, ainsi notre petite nation thermale pleurait celui qui avait présidé à ses destinées pendant plus d'un quart de siècle ! Darralde était mort ! L'homme qui s'était identifié avec la source qui coule à la Butte du Trésor, au point d'en être considéré comme la divinité tutélaire, le docteur Darralde disparaissait de la scène du monde, après avoir jeté sur la station thermale une longue traînée lumineuse ! Il semblait qu'avec lui

tout était fini et que la Naïade abandonnée allait perdre ses vertus, qu'a si magistralement dépeintes cette belle et noble intelligence qui avait nom Bordeu !

*
* *

Les Darralde après les Bordeu ! Voilà bien les deux dynasties médicales auxquelles l'Eau-Bonne doit sa brillante réputation. Prosper Darralde, succédant à son père, vulgarisait l'emploi de la Source-Vieille, de même que cent ans auparavant, Théophile de Bordeu, Surintendant après Antoine de Bordeu son père, avait signalé toutes les ressources thérapeutiques du précieux agent hydro-minéral. Singulière coïncidence que celle de ces deux grandes intelligences apparaissant ainsi à un siècle de distance ! l'une et l'autre, continuant de nobles traditions de famille, Bordeu pour découvrir, par un trait de génie, les propriétés inconnues de nos sources et Darralde pour en faire la plus heureuse des applications, au moyen de méthodes nouvelles !

Voilà, en larges traits, le rôle du docteur Darralde dans notre histoire thermale. Sa mort laissait un vide immense. Aimé de tous, l'ami plutôt que le médecin de ses malades, vénéré de la population qui lui attribuait et avec raison, la grande vogue, de nos eaux, Darralde laissait une succession des plus difficiles à recueillir.

C'est dans ces circonstances que le docteur Pidoux fut nommé à l'Inspectorat, le 26 mai 1860, à la suite d'un vote unanime du Conseil d'Hygiène. Il était précédé d'une brillante réputation ; collaborateur de Trousseau, praticien distingué et très répandu à Paris, le docteur Pidoux réunissait l'ensemble des qualités nécessaires pour être le digne continuateur de Darralde et pour donner à l'Inspectorat d'Eaux-Bonnes, qui venait d'être si brillamment illustré, un éclat scientifique encore plus vif.

La population locale le comprit. Le 8 juin, le docteur Pidoux arrivait parmi nous. Aussitôt après, le 12, tous les propriétaires d'Eaux-Bonnes se rendaient en corps auprès du nouvel Inspecteur, pour lui souhaiter la bienvenue et lui témoigner combien ils avaient été heureux de sa nomination. Les craintes suscitées par la mort du docteur Darralde s'étaient alors dissipées. On sentait que son successeur ne pouvait que contribuer au développement de notre prospérité thermale.

*
* *

Le docteur Pidoux naquit en 1808, à Orgelet, petite ville dont le château en ruines dresse ses tours démantelées, au pied des montagnes du Jura. Docteur de la Faculté de Paris en 1835, il appartenait à la génération qui renferme cette pleiade de médecins qui

ont nom : Bouchardat, Depaul, Maisonneuve, Nélaton, Barth, Ricord, Trousseau, et qui entrait dans la carrière ayant devant elle les grandes et imposantes figures des princes de la science médicale moderne : Velpeau, Andral, Cruveilhier, Bouillaud, Louis, etc.

Le docteur Pidoux avait à peine trente ans qu'il attachait son nom à une œuvre magistrale, devenue aujourd'hui classique et dont les éditions successives ont été traduites en plusieurs langues. Nous voulons parler du *Traité de Thérapeutique et de matière médicale*, qu'il écrivit en collaboration avec Trousseau, le tourangeau qui, parti de maître d'étude au collége de Châteauroux, allait bientôt voir tout ouvertes devant lui les portes de la grande Académie.

Le remarquable traité des deux jeunes docteurs leur assigna un rang élevé dans le corps médical. Tandis que Trousseau marchait de succès en succès, comme clinicien à l'Hôtel-Dieu et comme professeur de thérapeutique, le docteur Pidoux poursuivait de son côté une carrière brillante. Successivement chef de clinique, médecin du bureau central, médecin de l'hôpital de Lariboisière et de la Charité, il prenait un rang élevé parmi les praticiens de la capitale. Pendant ce temps, Pidoux continuait à se distinguer aussi comme écrivain médical et publiait les *Vrais principes de la matière médicale et de la thérapeutique* (1853, in-8°) et les *Etudes sur le vitalisme organique.* — *La fièvre puerpérale* (1858, in-8°).

En 1856, les deux collaborateurs du plus beau monument qui ait été élevé à la science thérapeutique se trouvaient de nouveau en présence. Trousseau et Pidoux se portaient candidats à l'Académie de Médecine, dans la section de thérapeutique. Le clinicien de l'Hôtel-Dieu fut nommé. Quelques années après, le 13 avril 1864, Pidoux entrait à son tour à l'Académie et occupait ainsi le siège qui lui revenait de droit dans la docte assemblée.

En 1865, le docteur Pidoux fut promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur, dont il avait été nommé chevalier en 1849, à l'occasion du choléra. Tout dernièrement le 5 août 1880, il recevait la croix de Commandeur.

La gloire médicale du docteur Pidoux était ainsi consacrée et l'Inspectorat d'Eaux-Bonnes brillait encore d'un plus vif éclat, si tant est que les hautes capacités du nouvel académicien n'eussent pas suffi à l'illustrer par elles-mêmes, sans qu'il fût besoin d'un titre scientifique quelconque.

*
* *

Pendant les vingt années de son inspectorat,le docteur Pidoux employa les ressources de sa vaste intelligence à étudier la terrible maladie qui est justiciable de nos sources. En 1867 il publiait les *Fragments sur la pneumonie, l'hemoptysie et la fièvre des phthisiques*, ouvrage frappé au coin de l'origina-

lité qui était le trait distinctif de son caractère. L'année suivante les *Nouvelles études sur le tubercule et la phthisie* fixaient l'attention du monde médical. Enfin en 1873, le docteur Pidoux publiait ses *Etudes générales et pratiques sur la Phthisie.* C'est là que se trouve concentré le fruit de la longue expérience et des recherches de ce savant médecin. Là encore, on retrouve dans tout son éclat la frappante et belle originalité de ce grand esprit. Nous n'avons pas qualité pour examiner les théories qui y sont développées ; nous laissons ce soin à des plumes plus autorisées que la nôtre. Disons seulement que ce traité eut un immense retentissement et qu'il fut couronné par la Faculté de Médecine qui lui attribua le Prix La Caze. Citons pour être complets, et en rendant un nouveau tribut d'éloges à l'intelligence qui les a conçus : *la Médecine expérimentale, ses fonctions et ses limites (1876),* — *l'Aperçu sur les cures préventives des maladies de poitrine par les Eaux-Bonnes (1877)* — et enfin *Les Eaux-Bonnes comparées*, un remarquable parallèle avec les eaux minérales arseniquées, où se trouve magistralement résolu un des plus importants problèmes de la thérapeutique thermale.

Tel est le tableau de l'activité scientifique du docteur Pidoux. Il suffit à lui seul pour montrer toute l'influence que son séjour parmi nous a pu avoir sur le développement progressif de nos thermes.

Il est un autre côté de sa vie qu'il nous appartient d'examiner, car là aussi nous voyons une influence de plus heureuses. Nous voulons parler de l'homme privé, tel qu'il nous est apparu par son côté mondain.

Au physique, le docteur Pidoux, que nous n'avons connu que dans les dix dernières années de sa vie, était un homme de moyenne taille, un peu voûté, alerte cependant, à la physionomie fine et expressive ; il avait le front large et élevé, le nez un peu allongé, avec l'arête mince et les narines déliées, les yeux vifs et enfoncés sous une arcade sourcillière saillante ; la bouche était un peu grande, mais les lèvres étaient fines et leurs coins, un peu abaissés, accusaient une légère tendance à l'ironie, tandis que le menton, vigoureusement dessiné, attestait l'énergie et la résolution du caractère.

Le docteur Pidoux était un homme du monde accompli, malgré ses manières ouvertes et quelque peu familières. Son affabilité naturelle le rendait sympathique à tous ceux qui l'approchaient. Doué d'un esprit d'une remarquable originalité, sa conversation était empreinte d'un charme tout particulier, dont on subissait volontiers l'influence. Sa phrase aussi courte et incisive, que fine et spirituelle, se prêtait à merveille aux remarques piquantes dont sa conversation était naturellement émaillée. Cette finesse d'esprit était alliée à une grande simplicité de manières et, bien qu'il fut conscient de sa haute

valeur scientifique, il montrait toujours une bienveillance qui séduisait et mettait à l'aise ceux qui causaient avec lui.

*
* *

Dans sa longue carrière médicale à Eaux-Bonnes, le docteur Pidoux a connu tous les personnages qui ont fréquenté notre station thermale. Pour n'en citer que quelques-uns, l'Impératrice Eugénie en 1860, le Khédive en 1869, le Prince Milan de Serbie en 1874 et Madame Grévy en 1879, ont eu recours à ses soins. Il aimait à leur faire les honneurs de la Source-vieille. En fidèle observateur des convenances, il tenait à présenter lui-même à la buvette le premier verre d'eau et à leur servir le premier bain. Cette délicate attention, il la renouvelait chaque fois qu'un hôte illustre venait demander à nos sources le rétablissement de sa santé.

*
* *

La dernière fois que nous avons vu le savant inspecteur, c'était en 1880, le 15 septembre. Comme tous les ans, le docteur Pidoux quittait Eaux-Bonnes dans la première quinzaine de septembre, de même qu'il y arrivait régulièrement le 1er juin, date fixe. Son esprit d'exactitude se révelait dans les moindres détails de sa vie.

Groupés autour de sa voiture, nous étions là plusieurs. Le docteur Pidoux sortit de l'hôtel de France ; depuis de longues années il

y déjeunait — régulièrement — le jour de son départ. Il était, comme toujours, vêtu de son habit bleu à boutons d'or, se détachant sur un gilet blanc, la sacoche de voyage au côté et coiffé du chapeau en feutre blanc que nous lui avions toujours connu. Il nous serra la main avec effusion. La voiture roula.....

Nous la suivions du regard. Cette année-là il était arrivé un peu après cette date fixe du 1er juin. Une maladie, dont sa puissante organisation avait cependant triomphé, l'avait retenu à Paris au début de la saison. Nous venions de le voir ; il ne restait plus que quelques traces de cette allure verte et juvénile que nous admirions chez lui ; la parole était difficile ; le corps semblait ébranlé par l'immense travail intellectuel du cerveau !... Un pressentiment traversa notre esprit !...

....

Et la triste nouvelle nous arrive maintenant des Mureaux près Meulan, où cette vaste intelligence vient de s'éteindre !

*
* *

Notre pensée se reporte naturellement à cette journée de mai 1860, dans laquelle on perdit Darralde. Pour lui aussi, il y avait eu un pressentiment ! On dirait vraiment que dans son inexorable cruauté, la Mort, par un singulier sentiment de générosité, nous prépare aux grands coups dont elle va frapper l'humanité !

Le jour où Darralde mourut, toute une population pleura un grand praticien et son bienfaiteur. Aujourd'hui, à la mort du docteur Pidoux, il y a quelque chose de plus : le monde savant tout entier est frappé par la perte d'une de ses plus grandes personnalités.

Eaux-Bonnes, 10 août 1882.

A. ARÊAS.

Extrait du *Courrier d'Eaux-Bonnes* du 10 août.

Pau. — Imprimerie Garet, rue des Cordeliers, 11.